INTRODUCTION À LA CÉRÉMONIE DE 2015

« *Ton souvenir en moi luit comme un ostensoir* ! » Tirée des « Fleurs du mal » cette manière d'épitaphe est ce jour dédiée à chacun des « Montluc » ici tombés sous les balles de la répression nazie.
Combattants volontaires du Jour contre la Nuit - n'en déplaise à certains salariés de la Mémoire - à jamais leur engagement désintéressé est une caractéristique de la Seconde Guerre mondiale.
Année après année, toujours difficile il est de renouveler le propos. Voici quelques vers pour variation.
Puisse cette terre de terreur, mais aussi et surtout de l'Honneur, être celle dont on hérite, celle qu'on lègue.

TERRE DE DOUA

43-44, le Vingtième l'attributaire,
La guerre planétaire, délétère inventaire.
Bleu blanc rouge, Rouge blanc bleu identitaires,
De France, du Luxembourg, extraire l'adversaire quelques volontaires.
Célibataires, pères, militaires, prolétaires...
De Hitler contestataires ou de l'enrôlement certains réfractaires.
Au Maquis pied-à-terre, au logis sédentaires,
Savoir-faire de l'un de l'autre complémentaires.
De Liberté, la Belle de Nuit, plus de trois Mousquetaires,
Elle pour tous, tous pour Elle, le credo unitaire...
Vipère, impair, souricière... Tortionnaires incarcèrent grabataires.
Lyon, le transfert, Montluc l'entrepositaire,
Austère quadrilatère cellulaire, transitaire.
Juges déblatèrent, témoins instrumentaires...
Tous à terre... De Berlin tombent les verdicts tributaires.
L'horreur... Sonne l'heure... Oui ou non, prières salutaires,
Dernières phrases linéaires à caractère testamentaires.
Embarcadère, itinéraire... La Doua, la butte la destinataire...
Du tumulaire, la dépositaire l'adjudicataire...

Qu'à jamais l'herbe folle de l'oubli, la parasitaire pariétaire,
Ne prospère sur cette pierre de calvaire de Montluc la légataire.

Bruno PERMEZEL

La chorale Sing Song Energie

HOMMAGE AUX 19 MAQUISARDS DE BEAUBERY INTERNÉS À MONTLUC

(14 novembre 1943 - 1er février 1944)

Le Maquis de Beaubery est né en décembre 1942, peu après l'invasion de la zone libre, à l'initiative de quelques sous-officiers du 5ème régiment de dragons basé à Mâcon. Ce régiment fut désarmé le 27 novembre 1942 et son chef de corps, le colonel Watteau, qui avait préparé ses cadres à la résistance, fut arrêté et déporté. Un de ces sous-officiers, Maurice Trichard, rentre chez ses parents à Beaubery, petit village du sud de la Saône-et-Loire, perché sur les hauteurs des monts du Charolais, à quelques kilomètres de la ligne ferroviaire de Moulins à Mâcon. Il est accompagné d'une poignée de camarades sous-officiers : Paul Meyer, Gaston Gireaud, André Gaudillat, etc., qui s'installent autour de la maison Trichard dans des fermettes inhabitées.

Dès l'hiver 42-43, le Maquis est en relation avec des familles du Val-de-Saône qui envoient à Beaubery de nombreux jeunes gens venus de l'Ain et de tous les coins de France. Ils sont une cinquantaine à vivre dans quelques maisons inhabitées ou placés chez les agriculteurs de la commune. Ils y suivent une instruction militaire dispensée quotidiennement par les anciens militaires du 5ème dragons. L'accueil des nouveaux arrivants et les réunions des chefs se tiennent à la boulangerie Guilloux qui fait office de poste de commandement.

Au printemps et à l'été 1943, avec l'afflux des réfractaires au STO, les moyens d'hébergement deviennent insuffisants. Le Maquis essaime sur les communes voisines de Vérosvres et de Montmelard, dans des maisons reculées et abandonnées, où l'instruction militaire se poursuit malgré le manque d'équipement et d'armement. A la fin de l'été 1943, l'ensemble de ces maquis regroupait plus de 150 hommes.

Les premiers coups de mains (attaque d'un entrepôt des Chantiers de jeunesse pour récupérer de l'habillement et vol d'un camion d'essence aux Allemands) vont alerter l'occupant qui décide de déloger ces « terroristes ».

Le jeudi 11 novembre 1943 dans la matinée, comme dans plusieurs communes de France, un groupe de maquisards, emmené par Olivier Ziegel (alias commandant Claude), va déposer une gerbe au monument aux morts de Montmelard. Au même moment un détachement de 450 Allemands, venus de Mâcon et dirigés par des officiers de la 4ème section de la Sipo-SD de Lyon, arrive sur place. Les maquisards restés à Beaubery accourent au secours de leurs camarades. Les combats durent tout l'après-midi, la plupart des 150 maquisards engagés dans ce combat inégal s'en sortent, mais quatre sont tués et trois faits prisonniers. Les Allemands comptent 27 tués dans leurs rangs ; en représailles, ils incendient une ferme et emmènent 9 otages qu'ils relâchent plus tard, sauf le couple de fermiers qui sont déportés et meurent dans les camps.

…/...

Deux jours après, le 13 novembre, la Gestapo investit la boulangerie de Beaubery et emmène le boulanger Lucien Guilloux, l'adjudant Paul Meyer (chef du maquis), et Robert Mongeay.

Le lendemain, dimanche 14 novembre, une colonne de 600 soldats allemands, équipée d'armes lourdes, retrouve les traces du Maquis que le commandant Claude avait regroupé à une quinzaine de kilomètres dans les bois de la commune de Gibles, et l'encercle. La plupart des maquisards parviennent à passer au travers des mailles du filet, mais il y a cette fois 14 prisonniers.

A la suite de ces attaques massives et répétées, les chefs décident de disperser leurs hommes en trois groupes. Deux vont dans le Val-de-Saône et la Bresse, emmenés par des cadres militaires : Claude Rochat et Gaston Gireaud. Un troisième groupe reste éparpillé dans les fermes de Beaubery et ses environs, sous l'autorité d'Olivier Ziegel.

Au cours des trois jours tragiques de novembre 1943, dix-neuf maquisards furent donc conduits à la prison de Montluc. Lucien Ciron, blessé dans les combats, décède de ses blessures. Robert Mongeay, capturé à la boulangerie de Beaubery, déporté, rentrera très affaibli en 1945. Seize autres sont détenus à Montluc durant deux mois, avant d'être jugés et condamnés à mort par le tribunal militaire allemand ; ils sont fusillés ici même le 1er février 1944 à 16 heures. Le dernier, Marcel Hirbec, capturé le 11 novembre 1943, a été fusillé ici le 3 juillet 1944. Leurs dix-sept noms sont gravés sur la plaque centrale de ce Mémorial.

On parle du Maquis de Beaubery, mais seul le boulanger Lucien Guilloux était de ce village. Tous les autres venaient des quatre coins de France. Lorrains, Normands, Parisiens, Lyonnais, Bressans, ils avaient rejoint la clandestinité et l'*Armée secrète* pour entamer la lutte de l'intérieur contre l'occupant. Ils avaient été accueillis dans les familles charolaises qui leur apportèrent autant que possible le réconfort dont ils avaient besoin. D'ailleurs, dans leurs lettres d'adieu, ils associent souvent leur famille d'accueil à leurs propres parents. *« Ils sont morts pour que meure la guerre et que vive la France* ».

Au nom de leurs familles, je voudrais rendre aujourd'hui un très sincère hommage à Frère Benoit et à ses équipiers, qui ont retrouvé et identifié chacun de leurs fils, de leurs maris, de leurs pères ou de leurs frères, et ont permis qu'ils aient une sépulture digne.

André AUCLAIR
Président de l'Amicale du Maquis de Beaubery et du Bataillon du Charolais

HOMMAGE AUX RÉSISTANTS LUXEMBOURGEOIS

Le 10 mai 1940, les troupes allemandes envahissent le Luxembourg, petit pays neutre de 300 000 habitants.

47 000 Luxembourgeois, dont la Grande-duchesse et le Premier Ministre s'enfuient en France. Le pays reste sous occupation de l'armée allemande jusqu'au 10 septembre 1944, date de sa libération par l'armée américaine. Le pays est à nouveau envahi par l'armée allemande lors de la bataille des Ardennes pendant une courte durée entre décembre 1944 et janvier 1945.

Après une brève période d'administration militaire (du 10 mai au 31 juillet 1940), une administration censée être civile prend le relais sous la direction du Gauleiter Gustav Simon. Une « germanisation » rampante se met en place. Ainsi, dès le 6 août 1940 l'allemand devient la langue officielle obligatoire et l'utilisation du français est abrogée dans l'administration et dans la vie courante. *Bonjour Monsieur, bonsoir Madame* sont remplacés par « *Heil Hitler*».

Dès l'automne 1940, les partis politiques, les syndicats, la Chambre des députés et le Conseil d'Etat sont dissous et l'autorité allemande contrôle tout, y compris la presse !

Les lois luxembourgeoises sont abrogées ! Le 31 janvier 1941, tous les noms à consonance française sont germanisés : René devient Reinhardt, Dupont s'appele Brückner, etc.

Le 18 février 1941, le port du béret basque est interdit. A partir de mai, le travail obligatoire en Allemagne est institué.

En octobre suivant, les Allemands, pensant que les Luxembourgeois sont mûrs pour passer du « bon » côté, organisent un référendum auprès de la population sur sa nationalité, sa langue maternelle et son appartenance raciale. 95% des citoyens interrogés répondent « luxembourgeois » à chacune des 3 questions, ce qui provoque la colère des Nazis et de nombreuses arrestations aléatoires.

Le 31 août 1942, les Allemands appellent sous leur drapeau tous les Luxembourgeois nés entre 1920 et 1924, déclenchant une grève générale du pays. Les nazis arrêtent une vingtaine de meneurs et, après un jugement sommaire devant un tribunal d'exception, ils les fusillent entre le 2 et le 5 septembre au camp de concentration de Hinzert. Une 21e victime est décapitée à la hache à Cologne. L'opposition ouverte étant impossible, les Luxembourgeois continuent à résister passivement et 3 500 jeunes désertent l'armée allemande après leur incorporation.

Au total, 5 700 citoyens luxembourgeois meurent du fait de la guerre, soit 2 % environ de la population : un bien lourd tribut. A titre de comparaison, les pertes françaises sont estimées à 600 000 personnes (militaires et civiles), soit 1,5 % de la population de l'époque.

Parmi ces victimes se trouvent les Luxembourgeois fusillés ici à la Doua, notamment les 9 jeunes gens fusillés ensemble le 7 février 1944, que nous avons honorés l'année passée avec les 3 officiers français résistants (Maurel, Colin et Popouneau), qui les avaient aidés dans la préparation de leur désertion et qui avaient été pris, condamnés à mort et fusillés avec eux.

René BLEY
Président de l'Association France-Luxembourg à Lyon

DERNIÈRES LETTRES DE CONDAMNÉS

LUCIEN GUILLOUX (1906-1944) *

Né en 1906 à Beaubery, il y est établi comme boulanger. Il ravitaille le Maquis dont il est l'un des organisateurs. Sa boutique sert de point de chute et de réunion. Arrêté le 13 novembre 43 dans sa boulangerie, interné, condamné à mort, il est exécuté le 1er février 1944.

Le 1er février 1944

Ma chérie, mes chers petits gars et toute la famille

C'est à l'instant-même que nous apprenons que nous sommes fusillés ce soir à 4 heures. Un curé arrive pour que nous puissions nous mettre en règle avec le Bon Dieu, il est deux heures et c'est de ce moment que je vous envoie à tous mon dernier adieu avec mille et mille baisers, à vous mes petits gars, je vous demande de bien soigner la maman à qui je demande pardon, ainsi qu'à toute la famille d'avoir une fin pareille aussi triste pour vous tous. Je crois que l'on t'enverra mes affaires, une dernière fois, je vous dis à tous Adieu.

Ton chéri, votre papa, fils et frère qui vous quitte.

Adieu.

Lucien GUILLOUX

Le cœur tellement serré que je ne vois même pas quoi te dire, je pense que tu resteras auprès de la famille et qu'elle t'aidera et surtout, élève les enfants comme ils le méritent de l'être, ils t'aideront à te soigner, car tu dois déjà être au courant que j'ai été condamné le 15 de ce mois et j'avais demandé le recours en grâce et qu'il a été rejeté. Que veux-tu maintenant je ne peux plus rien.

Je pense que tu ne restes pas trop à la maison pour vivre et que malgré que tu me disais toujours que si je te laisse, tu resteras bien seule ma chérie, si tu peux te refaire une autre situation, fais-le mais tâche de ne pas être malheureuse et que mes enfants ne soient pas malmenés enfin excuse-moi de tout ce que je te dis, car je ne sais pas bien. Inutile de parler de commerce, car je pense que tu abandonneras tout pour te reposer. Cette fois-ci, pour la dernière fois, je vous embrasse bien fort et je vous dis Adieu.

Lucien GUILLOUX

* Lues par son petit-neveu, Jean-Michel Aufranc

PHILIBERT MOREL
(1922-1944) *

Agé de 22 ans, il était cultivateur à Reyssouze, à proximité de Pont-de-Vaux (Ain)
Réfractaire au STO il rejoignit le maquis de Beaubery en juin 43.
Il subit le même sort que ses camarades, arrêtés en novembre 43, fusillés le 1er février 1944.

« Bien chers Parents,

« Je viens pour la dernière fois vous donner de mes nouvelles.

« Hélas ! Elles sont bien mauvaises, plus encore pour vous que pour moi !

« J'ai été condamné à mort par le Tribunal le 15 janvier. Un recours en grâce, demandé avec mes Camarades, a été refusé, et nous devons être exécutés ce soir.

« Comme vous devez le savoir, nous avons été faits prisonniers le 15 novembre à Gibles, après nous être battus le 11 à Montmelard. Emmenés à Mâcon le soir même, et embarqués pour la prison de Lyon le lendemain, nous avons été jugés quelques jours plus tard, le 15 janvier, et condamnés à mort comme francs-tireurs. Nous sommes quatorze jeunes gens comme moi, notre Chef et le boulanger de Montmelard.

« Que voulez-vous ? C'est la destinée. Si j'étais parti en Allemagne, je serais peut-être mort sous un bombardement. Le Bon Dieu l'a voulu ainsi. Je dois voir le prêtre pour me confesser : je n'ai rien à me reprocher.

« Consolez-vous, mes chers Parents; excusez-moi de vous avoir causé de la peine. Après la guerre, peut-être aurez-vous le droit de relever mon corps.

« J'envoie un grand dernier bonjour à toute la famille, ainsi qu'à tous les voisins et camarades. Je vous quitte en vous embrassant bien fort, dans l'espoir que ma lettre vous trouvera tous en bonne santé; moi je m'en vais, c'est pour la France.

« Bon courage; consolez-vous bien vite. Je vous quitte pour la dernière fois en vous embrassant tous bien fort. Je vous souhaite une bonne et heureuse année.

« Votre fils chéri qui vous embrasse bien fort.

« Montluc, février 1944.

« Philibert MOREL. »

* Lue par Andrée Gaillard, internée à Montluc.

MICHEL MAZAUD (1921-1944) *

Michel et Lucien ont été des frères inséparables jusque dans la mort. Tous deux nés à Lyon, Lucien en 1920, Michel en 1921, étudiants, ils habitaient Lyon.
Engagés tous deux au maquis de Beaubery, arrêtés, internés, et condamnés ensemble, ils ont été fusillés le 1er février 1944.

Ma chère Maman, mon cher Papa,
Ma chère Nanette, chers tous,

Quand vous lirez ces lignes, LUCIEN et moi, seont au Ciel, je n'ose pas dire à la dr oite de Dieu, c'est un peu présomptueux, mais pas trop loin, j'espère.
Ainsi c'est fini.

Comme vous le savez peut-être, nous avons été attaqués par les allemands le 11 Novembre à côté de MONTLARD. Ce jour là, 7 des nôtres regagnèrent déjà le Ciel.

Nous nous sommes enfuis dans la nuit. Deux jours après, le 14, nous étions surpris et la moitié fut faite prisonnière. Nous avons été emmenés à MACON, puis ici à Montluc. Deux jours après nous étions interrogés à la Gestapo. Et là, je remercie Dieu, nous n'avons reçu aucun coup, rien, jamais d'ailleurs.
Après un séjour à la prison, où nous commencions à perdre espoir, nous avons été jugés au Conseil de Guerre les 14 et 15 Janvier 1944. Considérés comme francs-tireurs, nous avons été condamnés à mort. Cette sacrée loi internationale.
Depuis 15 jours donc, nous attendons la grêce ou la confirmation du Général. Et il y a quelques instants que nous sommes fixés. Depuis 15 jours, LUCIEN et moi, nous sommes ensemble avec nos 14 camarades.
Grâce à la Bible que vous aviez envoyée à LUCIEN, nous avons pu ainsi nous préparer au dernier voyage. Ces jours là ont vraiment été merveilleux. Il faut passer par ces situations pour comprendre. Ma Foi était faible avant et j'ai péché bien souvent. J'espère que Dieu nous pardonnera. Mai depuis 145 jours j'ai compris bien des choses. J'ai compris la vanité des choses. Dieu nous rappelle à Lui, mais sinon nous étions prêts pour une jolie vie. Que sa volonté soit faite et non la nôtre.
Maintenant, un peu tard, nous avons compris la vanité de la guerre. Quelle sinistre comédié. Combien sont bêtes les hommes de s'entretuer pour en amuser ou en enrichir quelques-uns. Heureusement nous n'avons pas de mort à nous reprocher, Dieu nous pardonnera peut-être l'intention . Nous étions jeunes...
Ce que nous désirons, LUCIEN et moi, c'est votre pardon car nous avons causé votre malheur. Cela nous crève le coeur de penser à votre chagrin à tous. Croyez pourtant que nous vous aimons. Mais, vous le savez, nous avons toujours été timides, même dans notre amour pour vous tous.
Mes pauvres parents, vous nous pardonnerez n'est-ce-pas ? Bien sûr le châtiment vous parait dur. A nous aussi, il le parait encore. Mais nous avons toujours le tort de considérer la vie comme Tout.
Qu'est ce que 50 ou 100 ans sur la Terre en comparaison de la Vie Eternelle. C'est cela qu'il faut comprendre.
Si nous vivions encore, combien de fautes et de péchés aurions-nous à charger votre âme. Si Dieu nous appelle maintenant, que sa Volonté soit faite.
Bientôt nous nous retrouverons.
ais ne faites rien pour hâter ce jour.

La vie est un don sacré de Dieu. Lui seul a le droit d'en fixer la fin. Que maman ou papa m'écoute bien. Pas de folie. C'est promis ?
D'ailleurs à quoi bon. Il y a longtemps que nous avons nous-même pardonné aux allemands qui ne sont que les outils de Dieu. Vouloir se venger parmi les Allemands eux-mêmes des hommes dignes de ce nom, qui connaissant la pitié et la charité. ela nous a été souvent un baume sur le cœur.

Croyez que nous leur pardonnons du fond du coeur, aux autres aussi. J'espère qu'ils auront la pudeur de ne pas parler de ..... sacrifices ..... monuments, etc .....
Pardonnez-nous et consolez-vous , nous vous en supplions.
Je ne sais quoi dire encore.
Songez à la Vie Eternelle.

Songez qu'un jour arrive toujours où il faut mourir. Réjouissez-vous que ce jour nous prenne, LUCIEN et moi, encore vierges et illuminés par la Foi, moins chargés de péchés que nous le serions dans 50 ans.

Cette Bible nous a vraiment sauvés et d'autres aussi.

Dites à nos amis que nous avons cru agir selon notre devoir. Maintenant, nous savons que l'homme n'est pas fait pour la guerre. Et que c'est la chose à bannir radicalement de ses pensées. Même le patriotisme ne l'excuse pas.

D'abord vivre selon le Christ.
Une vie d'homme, vie Chrétienne.

Comme j'ai été heureux de voir combien LUCIEN était pur et courageux et digne.
Vraiment si vous aviez pu voir quel couple de frères nous avons fait.

Une dernière prière, c'est que nous reposions à FAUX, dans cette terrre limousine que nous avons tant aimée et pour laquelle nous faisions tant de projets.

Simplement - Modestement -
Rien que deux noms de plus sur le grand tombeau de Grand'Père .

MICHEL

*Lettre lue par Benoît Biron

BRUNO QUINCHEZ (1922-1944) *

Né en 1922 à Peaugres (Ardèche), habitant de Lyon, il prépare l'Ecole militaire de Saint-Cyr, jusqu'à la dissolution de l'armée d'armistice.
Agent du Service Périclès, il rejoint l'école des cadres du massif de Belledonne, puis l'école départementale des maquis de Saône-et-Loire, à Beaubery.
Grièvement blessé lors de l'attaque du Maquis, il est arrêté le 14 novembre 43, conduit à Montluc, condamné à mort, et fusillé le 1er février 1944.

Mes chers parents,

Je vous envoie cette lettre c'est la dernière. Condamnés à mort le 15 janvier, nous devons être éxécutés ce soir à 16 heures.

La mort est peu de chose, je regrette surtout de mourir si jeune, car j'avais beaucoup de projets. Hubert les réalisera à ma place, il connaissait assez ma pensée.

Je regrette pour vous, car cela vous fera beaucoup de peine, je n'ai jamais perdu courage. La destinée ne se commande pas, Dieu l'a voulu ainsi, peut-être pour mon plus grand bien, j'aurais peut-être dû écouter papa en juillet, mais on ne sait jamais.

Ma vocation militaire est morte dans l'oeuf, je le regrette, il y avait tant de choses à faire pour la France et il reste tant à faire que notre mort ne soit pas inutile. Ne cherchez pas à la venger.

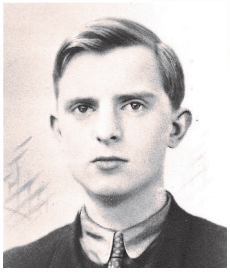
Tout ce que je possède, je le donne à Hubert qu'il en profite et sache s'en servir. La justice, le dévouement à autrui, voilà tout ce que je lui donne comme conseil.

Ne pleurez pas trop, il faut savoir supporter le malheur dans la vie. Je vous demande pardon de tout ce que j'ai fait contre vous. Priez pour moi, nous mourrons encore bien, nous avons l'assistance d'un prêtre catholique Allemand.

J'avais cru bien faire mes sentiments étaient bons, parfois j'ai vu l'erreur, je n'ai pu l'éviter.

Au revoir, adieu, mes chers parents, je vous embrasse de tout mon coeur ainsi que tous.

Bruno , votre fils qui vous aimait bien.



*Lettre lue par Annie Pacaud

Groupe de maquisards de Beaubery

FRANCIS LAGARDÈRE (1923-1944) *

Né dans le Gers en 1923, Francis Lagardère suit les cours de l'école hôtelière de Tarbes, où son père est médecin. Champion d'athlétisme, il est trop connu dans la région pour y vivre en clandestinité après avoir refusé de rejoindre les Chantiers de jeunesse . Après plusieurs affectations, il est chargé de l'approvisionnement du Maquis de Tréminis (Isère). Au cours de son attaque le 19 octobre 1943, Francis est arrêté, conduit à la Gestapo de Grenoble, puis au camp de Compègne-Royallieu. Finalement transféré à Montluc, jugé, condamné à mort et exécuté le 23 décembre 1943.

23 décembre 1943

Mes chers miens,

Voici ma dernière lettre, dans quelques instants je vais communier pour le salut de mon âme. Dans une heure je serai devant Dieu et cela m'effraye, j'ai tant péché !

Pardonnez-moi toute ma méchanceté et tout le mal que je vous ai fait. Que Maman chérie me pardonne cette ultime douleur que je lui cause. J'ai tant prié pour elle depuis soixante jours ! Si Dieu m'accueille dans son sein pour l'éternité je veillerai sur vous tous, mes Amours, qui avez été les cuisants regrets de mes journées de prison. J'ai beaucoup prié mais je n'ai pas assez expié. Mes souffrances n'auront pas effacé toutes mes fautes, mais j'ai confiance en Dieu et en sa bonté infinie.

À Dieu, Maman que j'ai tant aimée et avec la pensée de qui je vais mourir ! À Dieu, mon Papa, À Dieu Bonne-Maman avec qui j'ai été si dur parfois ! À Dieu, mon Dédé ! À Dieu, vous tous que je n'aurai pas eu la joie terrestre de revoir ! Dites à Däune Margalyde que dans mes derniers moments j'ai bien pensé à elle.

À Dieu à tous mes amis, tous ceux que j'ai connus.

Je vous embrasse tous en Dieu. À Dieu.

Francis

* Lettre lue par Paul Pacaud

APPEL DES MORTS

2014 : Gabriel Veniat

2015 : Michel Caron

2015 : Mme Compigne

REMERCIEMENTS

L'ARM remercie particulièrement les participants aux deux cérémonies et les personnalités et institutions qui les ont soutenues et en ont facilité leur organisation :

- Jean-François Carenco, préfet de la région Rhône-Alpes, préfet du Rhône ;
- Jean-Paul Bret, maire de Villeurbanne et Jean-Paul Chich, conseiller municipal délégué à la Mémoire et aux Anciens combattants ;
- L'ONACVG, Monsieur Rivé, Antoine Grande et l'équipe du Mémorial de Montluc ;
- Michel Lestrade, chef de secteur des Sépultures nationales et hauts-lieux de mémoire et l'équipe technique de la nécropole de La Doua ;
- Les Porte-drapeau du Lyonnais ;
- La chorale Sing Song Energie ;

Gérard Herrbach, consul honoraire du Luxembourg, et Madame ;
L'Association des Anciens et amis du Maquis de Beaubery ;
L'Association France - Luxembourg (AFLUX).

Les personnalités et institutions présentes ou représentées :
Les députés Mme Nachury, Mme Crozon, M. Fenech ;
Les élus et adjoints aux maires, notamment M. Jean-Dominique Durand, adjoint au maire de Lyon ;
Mmes Maud Roy et Nathalie Vannini, du 3è arrondissement ;
Les représentants des corps constitués civils, militaires, religieux, notamment :
le Lieutenant-colonel Plat, représentant le Général Chavancy, gouverneur militaire de Lyon ;
M. le Grand rabbin Wertenschlag ;
M. Elbaz, administrateur du Consistoire de Lyon ;
M. Pireyre, premier président de la cour d'appel de Lyon ;
Les présidents, représentants et membres des associations d'Anciens combattants, de résistants et déportés, solidaires de ces commémorations (ANACR, AFMD, Journée de la Résistance,MUADIR…) ;
La Croix-Rouge ;
Les internés rescapés de Montluc, les descendants et familles de victimes, les adhérents de l'Association qui ont œuvré au bon déroulement ; les preneurs d'images utilisées : Claude Rolland, Yves Peysson, Robert Bréro.

Photo Claude Rolland